



# Les différends de l'égalité

RETOUR SUR DEUX CAMPAGNES ANTIRACISTES (ET DÉPOLITISANTES?)

PAR LAHCEN AIT AHMED,  
CIEP COMMUNAUTAIRE

Le racisme est l'incapacité d'envisager «ensemble l'égalité et la différence»: ce qui est différent à «NOUS» n'est pas égal à «NOUS». Ce processus comprend quatre étapes au bout desquelles est créée une minorité politique, «une catégorie sociale naturalisée par les discriminations»<sup>1</sup>: un groupe social dit inférieur est ainsi institutionnalisé. La lutte contre le racisme doit donc s'opposer aux gestes du quotidien mais elle doit surtout s'attaquer aux institutions qui le sous-tendent<sup>2</sup>. Notre analyse se penchera sur deux campagnes «antiracistes» récentes et mettra en évidence quelques-uns des «pièges» et des «réflexes» peu productifs, voire contre-productifs de l'antiracisme «officiel».

## «MON POTE ET MOI, ON EST PAREIL»

Anticipant le succès du FN lors des dernières élections présidentielles, l'organisation française SOS Racisme a sensibilisé le public à travers un slogan illustré «Mon pote et moi, on est pareil». En dessus du slogan, une image où l'on peut voir souriant, bras dessus, bras dessous, des personnes blanches et de couleurs, avec un autre sous-titre «STOP À LA HAINE, STOP À LE PEN». Selon l'analyse du collectif Contre-attaque(s)<sup>3</sup>, **quatre problèmes** peuvent être pointés dans cette campagne.

### 1. Dépossession et invisibilisation des revendications des racisés-es

Dans la formule utilisée, le «Moi» désigne celui qui parle: il est blanc-che. Le

«pote»<sup>4</sup> est ainsi protégé par un «défenseur blanc» tandis que les revendications et le point de vue de celui qui subit le racisme sont effacés. En effet, si on donnait la parole au «pote», le slogan deviendrait sans doute: «mon pote et moi on est pareil... sauf devant une offre d'emploi, une demande de logement, un contrôle de police, la justice, etc». Cette potentielle seconde version réduit ainsi presque à néant le «pareil» proclamé par SOS Racisme.

### 2. Le daltonisme racial

La formule «On est pareil» est très floue: on ne sait en effet pas en quoi le «Moi» et le «pote» sont «pareils». Il est d'ailleurs très étonnant qu'un collectif qui se dit antiraciste ne voit pas (se refuse à voir?!) la différence de couleur et les discriminations liées à cette différence. Selon Contre-attaque(s), «ce n'est pas qu'ils ne voient pas les couleurs, c'est qu'ils (...) s'en accommodent parfaitement bien. Mais pour ceux qui subissent le racisme, les processus de racialisation sont là et ils sont particulièrement brutaux vu qu'ils vous placent, de la naissance au tombeau, du bon ou du mauvais côté de la ligne en fonction de votre groupe racial. Être blanc en France et être non-blanc, ce n'est absolument pas les mêmes choses».

### 3. La minorisation du phénomène

Inscrite dans le cadre des élections présidentielles, l'objectif visé est concret et à court terme: faire barrage à l'extrême droite (personnalisée par Marine Le Pen). L'attention est donc braquée sur une minorité - la leader raciste - et indirectement son électorat. En accordant une attention particulière à la présidente du FN, on minorise et marginalise le phénomène du racisme: où est passée la critique du système de domination (État, marché, médias)?

### 4. L'utilisation du discours sentimental/moral

Le second sous-titre «STOP À LA HAINE, STOP À LE PEN» aborde l'argument affectif («LA HAINE»): le racisme serait une question de «méchanceté» et de déraison. Certes, le racisme conduit bien souvent à la haine de l'autre mais c'est donc bien que cette haine est l'aboutissement et l'expression d'un processus systématique; un processus composé de nombreuses étapes policées et réfléchies.

### CAMPAGNE ANTIRACISME BELGE

Cette grille d'analyse va passer au crible la récente campagne «Vous valez mieux que ça» initiée par la Fédération Wallonie Bruxelles en collaboration avec la plateforme associative antiracisme<sup>5</sup>. Les affiches présentent quatre personnes: Hicham le musulman, Fatou la noire, Lazlo le Rom, Sarah la juive, avec deux phrases: «Sarah est juive. Et pour vous ça s'arrête là?»<sup>6</sup> et «Réduire une personne à une identité unique, c'est le dé-



© REPORTAGE PHOTO & 92



but du racisme! Le racisme, vous valez mieux que ça!». En complément de l'affiche, une vidéo<sup>7</sup> nous apprend que chacune des quatre personnes ne se limite pas à une identité mais qu'au contraire, chacune est multiple. Cette multiplicité est décrite par la voix off.

**Quid de la dépossession?** Dans cette campagne, ce n'est à nouveau pas la racisé-e qui parle. Le propos est porté par une «voix off» qui s'exprime «pour» et au nom de. Le propos est sans doute adressé à un raciste (potentiel ou réel). Rien ne nous permet de l'affirmer avec certitude, il est néanmoins fort probable que le défenseur des minorités, n'est ni juif, ni musulman, ni noire, ni rom. Il est sans doute blanc comme dans la campagne française.

**Quid du daltonisme racial?** La stratégie consiste ici à déplacer le regard de l'observateur depuis une différence (la couleur noire, l'ethnie rom, la religion juive ou musulmane) vers les particularités et personnalité individuelles de chacun-e: les protagonistes ont des habitudes, des humeurs et des qualités qui permettraient d'aller au-delà de LA différence. Les différences valorisées relèvent de l'individu (ses choix ou son caractère) et il s'agit ainsi de l'apprécier un peu «mieux» pour ce qu'il est individuellement et à le discriminer un peu moins, tenant compte de la catégorie sociale à laquelle il appartient

La campagne belge complète finalement celle de SOS Racisme, qui évoquait un «ON EST PAREIL» sans donner plus de précision. Ici, le contenu de «PAREIL» est plus précis: ceux/celles qui ont l'air si différent-es sont en fait comme «nous» parce que comme «nous, les Blanc-he-s», ils ont des activités, des personnalités spécifiques. L'angle choisi est individualisant, inter-personnalisant: il s'agit de s'intéresser à Sarah et non aux Juifs et à toi qui lit cette affiche et regarde cette vidéo.

### TOUTES ET TOUS PAREILS, OUI MAIS PAREILS À QUI...?

Lorsque deux éléments sont différents, rien ne sous-entend qu'un des deux est plus différent que l'autre: un cerf-volant est différent d'un avion mais ni le cerf-volant ni l'avion ne sont PLUS différents. Ces deux campagnes proposent deux moyens de réduire la différence. Dans la version française: ressembler à son



© REPORTAGE PHOTO & 92

protecteur (être blanc?); dans «Vous valez mieux que ça»: être pris comme un individu, détaché de ses attaches (sociale, culturelle, religieuse). Mais au fait, s'agit-il de réduire la différence ou d'augmenter l'égalité?

Même si elle est plus pertinente, la campagne belge n'attaque que la première marche du processus raciste (l'étape de la différenciation) et s'y arrête. Elle l'annonce d'ailleurs très clairement avec son slogan «Réduire une personne à une identité unique, c'est le début du racisme!». C'est effectivement le début du racisme, mais cela ne doit pas être la fin d'une campagne antiraciste. Le racisme ne se contente pas en effet de créer une différence, il stigmatise cette différence; il ne vise jamais un individu mais des groupes sociaux; il n'est d'abord le fait des institutions et non celui des individus; le racisme ne repose pas sur des décisions, des choix (vouloir être ou ne pas vouloir être raciste; vouloir être ou ne pas vouloir être noire): il est une construction sociopolitique. Au final, la stratégie qui consiste à regarder au-delà de la différence («on est pareil»), n'invite-elle pas également à voir au-delà du racisme et donc à ne plus le voir?

### L'ANTIRACISME SANS LES RACISÉ-ES

Cet antiracisme sans racisme se fait également sans les racisés-es. À titre de comparaison, on peut rappeler deux des slogans du mouvement pour les droits civiques aux Etats-Unis: le premier avec la revendication d'une identité fière: «I'm black and i'am proud»; le second

évoquait la question du pouvoir avec «Black Power». Il ne s'agissait donc pas de cacher son identité (différence) mais de la proclamer fièrement; il ne s'agissait pas non plus de se trouver des points communs avec l'opresseur blanc mais bien de revendiquer des droits et du pouvoir (stratégie d'empowerment<sup>8</sup>). Ce retour à l'histoire met en évidence l'espace qui sépare le message de l'antiracisme «officiel», des revendications portées par les minorités elles-mêmes.

### ARTICULATION DES LUTTES

La plateforme antiraciste à l'origine de la campagne belge a été secouée par quelques débats internes opposant quelques jeunes associations (composées de personnes racisées) aux institutions historiques du mouvement ouvrier (avec des personnes non racisées). Ils renvoyaient notamment à la question de l'articulation des luttes et des alliances (notamment entre Blanc-he-s et non Blanc-he-s).

Prendre au sérieux la question du racisme et les stratégies de lutte qui guident cette oppression, passe en effet par la prise en compte de la triple domination et la question de l'intersectionnalité. Pour ce faire, il est important de prendre en compte le point de vue porté par les minorités actives sur ces questions, notamment celui développé par le parti des indigènes de la république (PIR)<sup>9</sup>. Selon Sadri Khiari, l'articulation des luttes est souvent vécue comme une injonction du «pouvoir blanc» contre les minorités racisées. «À travers la notion d'«articulation races-classes», il s'agit



d'exiger que nous renoncions à notre volonté d'indépendance politique, s'incarnant dans une organisation qui soit à nous et rien qu'à nous. (...) L'«articulation» ressemble fort à un concept de guerre, une arme que manie la résistance blanche au sein du «champ» de l'antiracisme». Cette injonction bienveillante est sans doute due à une erreur d'analyse politique, qui inscrit la lutte antiraciste dans un paysage politique historiquement constitué, déjà là et déjà défini par les Blancs: schématiquement, on peut dire qu'il y a une gauche qui défend les travailleurs (contre le capital) et une droite le patronat (en faveur du capital). Les racisés n'ont plus qu'à se ranger derrière la gauche et compléter la lutte anticapitaliste. Comme nous le rappelle Christine Delphy, «dans les groupes mixtes, Noirs-Blancs ou femmes-hommes, et en général dans les groupes dominés-dominants, c'est la vision dominante du préjudice subi par le groupe dominé qui tend à... dominer»<sup>10</sup>.

Pour Le PIR, la lutte contre le capitalisme est effectivement primordiale dans l'histoire mais elle doit être traduite différemment dans le cadre d'une perspective antiraciste car rythmée par d'autres événements: les colonisations; le vol brutal et massif des ressources; la traite négrière et les immigrations. Le PIR caractérise cette perspective décoloniale: au niveau mondial et dans les quartiers populaires des grandes métropoles, une même scène se répète depuis 1492, celle de la domination du Nord sur le Sud, du Blanc sur les «Autres». Si l'articulation des luttes et des alliances entre Blanc-he-s et non Blanc-he-s est problématique sur l'axe racisme-capitalisme, elle l'est également sur l'axe féminisme-racisme. Pour Houria Boudjeldja, «il suffit de voir l'engagement des femmes noires aux Etats-Unis et des femmes maghrébines en France contre les brutalités policières et contre l'inhumanité du système carcéral pour voir que des priorités sont spontanément faites par les principales concernées [les femmes de couleurs] et que souvent elles se bornent à articuler la race... avec la race». Pour Kimberlé Crenshaw, théoricienne de l'intersectionnalité, cette articulation de la «race... avec la race» évoque le fait que les femmes de couleurs préfèrent bien souvent lutter dans des collectifs communautaires - composés d'hommes de couleurs qui appartiennent à la même classe sociale - que dans des collectifs féministes - dirigés par des Blanches qui appartiennent à une classe sociale supérieure, «car elles préféreraient se battre contre les leurs sur la question des femmes plutôt que de s'af-

fronter avec des bourgeoises blanches sur des questions de race et de classe»<sup>11</sup>.

Il faut donc également considérer que la lutte contre le système patriarcal prend des formes différentes en fonction des actrices qui la portent et des contextes sociohistoriques dans laquelle elle se développe: si le féminisme «blanc» lutte contre le patriarcat «blanc»; le féminisme de couleurs lutte contre deux patriarcats (le patriarcat blanc, le patriarcat de couleurs) et en tenant également compte du fait que le patriarcat blanc détruit le patriarcat de couleurs. Les stratégies individuelles et collectives sont donc reconfigurées par un contexte, par des enjeux et des intérêts différents. La solidarité entre racisés (hommes, femmes) est souvent une stratégie de survie entre les plus pauvres.

Mais les stratégies des intersections sont également tragiques: c'est le cas des femmes migrantes qui doivent «choisir» entre rester avec un mari violent (domination patriarcale) et être renvoyées dans leur pays (domination étatique-capitaliste). On voit ici le rôle et le poids des institutions (l'Office des étrangers) dans cet étranglement, la compression de l'intersectionnalité.

## CONCLUSION

La lutte contre le racisme ne doit pas viser une réduction de la différence (toutes et tous identiques), c'est une promotion de l'égalité (toutes et tous égaux). L'agenda de l'antiracisme, ses méthodes d'action collective et ses revendications sont à définir prioritairement par les racisé-es. En outre, la lutte contre

la domination raciste n'a pas à se soumettre à une autre domination (au risque d'ajouter de la domination à la domination). Les actions et les stratégies de résistances menées par les femmes racisées et pauvres doivent être comprises en tenant compte de l'ancrage: à l'intersection des dominations. «L'auto-émancipation, c'est la lutte par les opprimés pour les opprimés. Cette idée simple, il semble que chaque génération politique doive la redécouvrir»<sup>12</sup>. ■

**EN COMPLÉMENT:** À LIRE LA CHRONIQUE D'HENRI GOLDMAN PARU DANS LA REVUE POLITIQUE, 12 MAI 2017

[WWW.REVUEPOLITIQUE.BE/PLATEFORME-ANTIRACISTE/](http://WWW.REVUEPOLITIQUE.BE/PLATEFORME-ANTIRACISTE/)

1. Voir l'article de Jean Mathys et Fabio Bruschi dans ce numéro (p. 4).
2. Ces institutions sont aussi impliquées dans les dominations patriarcale et capitaliste.  
Voir *Capitalisme, patriarcat, racisme: une lecture symétrique des dominations*, Fiche pédagogique de L'&, n°91, Janvier-Mars 2017; *Penser l'intersectionnalité dans un projet d'action collective*, Fiche pédagogique de L'&, n°92, avril-juin 2017.
3. <http://contre-attaques.org/magazine/article/les-5>
4. Le «pote» est un rappel de la campagne «Touche pas à mon pote» de 1985.
5. Voir [www.luttecontreleracisme.be/](http://www.luttecontreleracisme.be/)
6. Avec les variantes «Fatou est noire...»; «Lazlo est rom...»; «Hicham est musulman...»
7. [www.youtube.com/watch?v=zvtlj71PsyE](http://www.youtube.com/watch?v=zvtlj71PsyE)
8. Voir *L'empowerment pour analyser le pouvoir d'agir*, Fiche pédagogique de L'&, n°84, Avril-Juin 2015.
9. Les positions et analyses du PIR sont disponibles sur <http://indigenes-republique.fr/>
10. DELPHY, Christine, *La non mixité, une nécessité politique*, 2006 <http://lmsi.net/La-non-mixite-une-necessite>
11. CRENSHAW, Kimberlé Williams, «Cartographies des marges: intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur», dans *Cahiers du Genre*, vol. 39, no 2, 2005, pp. 51-82.
12. DELPHY, Christine, *op. cit.*



© REPORTAGE PHOTO & 92